

L'auteur, historien des sciences et des techniques, combat dans cet ouvrage les lieux communs sur le progrès technique qui libère des tâches épuisantes. Il nous montre comment celui-ci utilisé par les capitalistes a surtout servi à priver les travailleurs et les travailleuses de toute autonomie vis à vis de leur activité, à licencier allègrement et à renforcer le contrôle sur l'ensemble des salariés. Il démontre comment les choix qui sont faits à propos des innovations techniques relèvent beaucoup moins d'une efficacité économique avérée que d'une volonté politique de mainmise sur la production. Il s'étonne du peu de résistance qui y a été opposée en dehors de l'épisode des luddites et en cherche les explications.

Ce livre est particulièrement intéressant parce que, à l'encontre de nombreux technophiles, David Noble ne part pas d'un positionnement idéologique pour juger des innovations mais bien des effets concrets sur la population travailleuse. Ces réflexions nous seront certainement d'une grande aide pour comprendre ce qui fait aujourd'hui obstacle au mouvement social. (FA)

David Noble, *Le Progrès sans le peuple : Ce que les nouvelles technologies font au travail, Agone (Contre-feux), 2016, 239 p., 20 €.*

- Traduit de l'anglais par Célia Izoard

Sommaire : I. Une autre vision du progrès : défense du luddisme ; II. Retour sur la question des machines ; III. La technologie au présent ; IV. Délires robotiques, ou l'Histoire non automatique de l'autonomisation ; V. Le progrès social revisité ; Postface. Auditions sur la politique industrielle : déclaration au sous-comité du 98e congrès des États-Unis ; Annexe I. « Mourir de faim au paradis » avec les nouvelles technologies ; Annexe II. Lord Byron défenseur des luddites ; Annexe III. Lettre de Robert Wiener, fondateur de la cybernétique, à Walter Reuther, président du syndicat des ouvriers de l'automobile américain.